

La naissance des idées

Objet d'étude : La question de l'homme dans les genres de l'argumentation.

Séance n°1 : Inventer ? L'angoisse de la page blanche...

1. L'angoisse de l'écrivain. Analyse filmique : Stanley Kubrick, *Shining*, 1979.



2. L'angoisse du peintre. Analyse filmique : Ed Harris, *Pollock*, 2000.



3. L'angoisse du scientifique. **Document n°1** : Extrait de l'autobiographie de Richard Feynman : Richard Feynman, *Vous voulez rire Monsieur Feynman ?*, 1985.

Question de synthèse : Comment l'angoisse de la page blanche s'exprime-t-elle dans ces trois documents ? Comment les trois « créateurs » parviennent-ils à surmonter (ou pas) cette angoisse ?

Un professeur doit avoir l'air respectable

Je ne pense pas que je pourrais vivre sans enseigner. Pour une raison bien simple, c'est que quand je ne trouve rien, il me faut quelque chose à quoi me raccrocher ; il faut que je puisse me dire : « Au moins, j'existe, je fais quelque chose, je ne suis pas inutile. » C'est purement psychologique.

J'avais pu observer, lors de mon passage à Princeton dans les années quarante, ce qu'il advenait de tous ces génies que l'on avait rassemblés au sein de l'*Institute for Advanced Study*. Ils avaient été choisis pour leurs capacités intellectuelles hors du commun et on leur avait offert la possibilité de vivre entre eux, confortablement installés au milieu des bois, sans aucune obligation d'enseignement, sans aucune obligation d'aucune sorte. Vraiment ce n'est pas un sort enviable ; il n'y a plus alors qu'une seule chose à faire : penser et discuter. Or, les idées ne viennent pas toujours immédiatement ; mais comme on est là pour avoir des idées, j'imagine que dans ce genre de situation on doit se sentir quelque peu coupable, déprimé en tout cas. On commence à douter, à s'inquiéter de ce que les idées ne viennent pas. Et puis rien ne se passe et les idées ne viennent toujours pas.

Rien ne se passe car il n'y a pas d'activité réelle, pas de situation qui vous interpelle. On est coupé de l'ensemble des physiciens dans les laboratoires ; les étudiants ne sont plus là pour vous poser des questions embarrassantes. C'est le vide.

176

VOUS VOULEZ RIRE, MONSIEUR FEYNMAN !

Comme toujours dans l'activité intellectuelle, il y a des moments où tout marche comme sur des roulettes, où les bonnes idées viennent aisément. Dans ce cas, le fait d'avoir à enseigner est ressenti comme une interruption, comme une contrainte horrible. Oui, mais il y a aussi des moments, qui eux durent beaucoup plus longtemps, où l'on est plutôt « sec » : on n'a guère d'idées ; et dans ce cas-là, si l'on n'a pas autre chose à faire, si on ne peut pas se dire : « Au moins, j'ai fait mon cours aujourd'hui », il y a de quoi devenir dingue.

Faire cours, c'est l'occasion de repenser aux choses élémentaires, que l'on connaît parfaitement bien, mais qui n'en sont pas moins toujours aussi agréables à penser, aussi jouissives. De toute façon, ça ne fait pas de mal d'y repenser de temps en temps. N'y a-t-il pas moyen de présenter les choses autrement, de façon plus simple ? Ne peut-on y rattacher quelque nouveau problème ? N'y a-t-il pas quelque chose que l'on n'a pas encore parfaitement compris ? Ces choses élémentaires sont reposantes : si l'on ne trouve rien de nouveau à dire à leur propos, tant pis : ce que l'on en a pensé jusque-là suffira bien pour faire cours ; en revanche, si l'on y découvre quelque chose de nouveau, alors on est tout heureux de voir les choses sous un autre angle.

Les questions posées par les étudiants ont souvent été pour moi l'occasion de nouvelles recherches. En général, les étudiants posent des questions de fond, des questions qui m'ont moi-même préoccupé à un certain moment, mais que j'ai ensuite abandonnées, mises en veilleuse en quelque sorte. Ça ne me fait donc pas de mal d'avoir à y repenser pour voir si je ne comprends pas mieux maintenant. Certes, les étudiants ne voient pas toujours où se situe la difficulté, ni le genre de subtilité que je veux expliciter ; mais en me posant des questions qui touchent à un certain problème, ils me remettent ce problème en mémoire. Or, ce n'est pas si facile que ça de se souvenir soi-même des problèmes enfouis.

Voilà pourquoi je trouve que l'enseignement aide à ce que la vie continue. Pour rien au monde, je n'accepterais une situation dans laquelle on m'aurait aimablement dégagé de toute obligation d'enseignement. Non, jamais.

4. L'angoisse de l'élève !

Sujet d'invention : Décrivez ce que vous ressentez lorsque vous n'arrivez pas à trouver d'idées. Cette étape franchie, efforcez-vous d'expliquer la stratégie que vous adoptez pour lutter contre cette « paralysie » momentanée de votre esprit.

Conseil bienveillant : Je vous invite à rédiger deux pages au maximum, afin de vaincre votre angoisse plus facilement ! Ayez confiance en vous ! 😊

- Pour développer votre propos, vous prendrez appui sur les trois documents que vous venez d'analyser.
- Votre travail devra être construit !
- Vous élaborerez des § argumentatifs.
- Vous pourrez, afin de découvrir des arguments plus facilement, utiliser ce jugement de Michel Ciment¹ portant sur l'œuvre de Stanley Kubrick :

Cette obstination chez certains à vouloir méconnaître l'une des œuvres les plus cohérentes et les plus surprenantes de ce temps ne laisse pas d'intriguer. Kubrick semble en avoir pris son parti depuis 2001 qui eut son lot d'attaques en règle et qui est aujourd'hui un classique. Même si ses films s'espacent dans le temps, le travail reste la seule « distraction », au sens pascalien du terme, de cet homme qui ne craint rien tant qu'une « vacance » de la création comme le prouve sa peinture de l'écrivain impuissant de *Shining*. Ne déclarait-il pas à l'époque de *l'Odyssée de l'espace* : « Si l'homme se contentait de rester assis et de réfléchir à sa fin prochaine, à sa terrible insignifiance et à sa solitude dans le cosmos, il deviendrait très certainement fou ou succomberait à un sentiment paralysant de futilité. Pourquoi, pourrait-il se demander, se préoccuper d'écrire une grande symphonie et d'essayer de gagner sa vie ou même d'aimer quelqu'un s'il n'est rien de plus qu'un microbe éphémère posé sur un tas de poussière qui tourne dans l'immensité inimaginable de l'espace ?²¹ »

Full Metal Jacket est sa douzième symphonie, une nouvelle expression de cette angoisse et sa conjuration.



Source : Le Pic Vert.²

Séance n° 2 : Une petite histoire de la naissance de l'invention.

¹ Michel Ciment, Kubrick, 2004.

² www.lepicvert.asso.fr/128/lassociationactivites-et-campagnes/mettez-votre-grain-de-sable

Texte 1 : Homère, *L'Odyssée*, Traduction de Philippe Jaccottet, VIII^e siècle avant Jésus-Christ.

Texte 2 : Platon, *Ion*, 400 avant Jésus-Christ.

Texte 3 : Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 1963.

Séance n°3 : PREPARATION DE LA DISSERTATION. « La naissance des idées » : Conférence TED (2012) de Cédric Villani³.

Depuis 25 ans, la conférence américaine TED rassemble des esprits brillants pour partager leurs idées avec le monde.

Désormais célèbres pour leur format court (moins de 18 minutes) et très dynamique, les TED Talks sont une précieuse source d'information et de découverte.

Science, technologie, planète, témoignages, design, culture, économie sont traités sous un jour complètement nouveau, le but étant de s'ouvrir aux idées de demain et aux initiatives remarquables mises en place dans le monde. TEDxParis s'inscrit dans la droite ligne de ces conférences, proposant de véritables TED Talks mais en langue française.⁴

ŒUVRE 1 : Lecture cursive : Montaigne, « Des trois commerces », *Essais*, Livre III, Chapitre 3, 1580-1592.

Séance n°4 : Lectures croisées du chapitre : Vous explorerez le texte en retenant un aspect clef :

1. GROUPE 1 : La structure du chapitre ;
2. GROUPE 2 : Les femmes ;
3. GROUPE 3 : L'amitié ;
4. GROUPE 4 : Les livres ;
5. GROUPE 5 : L'écriture ;
6. GROUPE 6 : le « je » de Montaigne.

Séance n°5 : Analyse du titre : « Des trois commerces ».

a) **Lecture :** Lisez avec soin cet article de dictionnaire : Quelles sont les acceptions du mot « commerce » ?

Document n°2 : COMMERCE, n. m. Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition.

XIV^e siècle, au sens de « relations pour l'échange des marchandises ». Emprunté du latin *commercium*, « négoce, lieu où l'on

³ <http://www.tedxparis.com/talks/cedric-villani-la-naissance-des-idees/>

⁴ <http://www.tedxparis.com/talks/>

commerce » et « rapports humains, relations charnelles ».

★I. ÉCON.

☆1. Activité qui consiste à acheter et à vendre des marchandises, des denrées, des valeurs, des services, etc., en vue de réaliser un profit.

☆2. Lieu où s'exerce cette activité, établissement commercial. Ouvrir un commerce. Gérance d'un commerce. Il a dû abandonner, céder, fermer son commerce.

☆3. Profession de commerçant. Être dans le commerce. Ils sont dans le commerce de père en fils. Le grand commerce, le commerce de luxe. Le petit commerce. Par méton. Ensemble de ceux qui exercent cette profession. Cette loi a mécontenté le commerce.

☆4. Circuit commercial. Ces modèles seront prochainement dans le commerce. Les exemplaires hors commerce d'une édition originale.

★II. Fig. Se dit de l'ensemble des relations sociales.

☆1. Comportement d'une personne vis-à-vis des autres. Être d'un commerce facile, agréable. Être d'un commerce malaisé, difficile.

☆2. Liaisons, communications que les personnes ont les unes avec les autres. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Il a rompu tout commerce avec eux. Ils sont en grand commerce d'amitié, d'idées l'un avec l'autre. Ils entretiennent commerce de lettres, par lettres, ils entretiennent une correspondance suivie. ● Spécialt. Péj. Relations charnelles. Un commerce incestueux. Au Moyen Âge, les sorcières étaient accusées d'avoir commerce avec le diable.

Ce terme possède plusieurs sens :

-
-
-

b) Ecoute : Antoine Compagnon évoque les « trois commerces » de Montaigne.



Question : Quelle vision du « commerce » Montaigne propose-t-il au lecteur ?

Séance n°6 : Lecture analytique n°1 : Depuis « Les deux sortes de fréquentation » jusqu'à « tout le fruit que je tire des livres », §21-§22.

Le commerce avec les livres.



ŒUVRE 2 : Lecture cursive : Pascal, Discours sur les passions de l'amour, 1660.

Séance n°7 : Le discours du moraliste.

RAPPEL : SEQUENCE SUR LA BOETIE.

Document complémentaire : Article « Discours », in *Dictionnaire de l'académie française* (9^e édition).

Document n°3 : Bérangère Parmentier, « Moralistes du Grand Siècle », *TDC*, n°1077, 01 juin 2014.

Un sujet lié à son époque

Les conditions qui ont rendu possible la constitution de ce territoire sont bien connues. Indépendamment des traditions de l'écriture morale qu'il serait trop long de présenter ici, ces conditions relèvent à la fois de phénomènes d'imprimerie, de pratiques sociales émergentes, d'un rapport nouveau à la religion. Autour de 1600, les livres imprimés connaissent un nouvel essor. Le nombre des parutions augmente, et les grands sujets traditionnels se trouvent concurrencés par des publications qui portent sur des objets contingents, qu'il s'agisse des manières de vivre à la Cour ou à la ville, ou encore des expériences banales d'un individu comme les autres. Certains ouvrages ont une visée instructive. Le développement de la « civilisation des moeurs » (Norbert Elias, 1939) encourage les réflexions qui portent sur les comportements en société, sur les « moeurs » admissibles ou préférables. D'autres tendent plutôt à la description, sans prétention prescriptive marquée.

Les *Essais* de Michel de Montaigne, parus à partir de 1580, ont fait date. Ils ont montré la possibilité d'un discours de type moral qui fait

fond sur les particularités fluctuantes d'une existence individuelle, sur ses humeurs, ses goûts, ses souvenirs de lecture parcellaires. D'une manière générale, c'est un nouvel espace qui s'ouvre pour les publications imprimées : les mœurs, les manières de vivre des individus en société.

C'est sur ces bases que se développe au XVIII^e siècle la lignée des moralistes français. Des ouvrages paraissent qui, renonçant à la fois à construire un discours cohérent et à s'appuyer sur une doctrine constituée, agencent dans un apparent désordre mais en les ressaisissant par la puissance d'une écriture singulière, des observations discontinues sur les manières de vivre et de parler des individus en société. Il ne peut être question ici de les étudier dans leurs différences, qui sont considérables ; il s'agira bien plutôt de montrer de quelle manière ils ont pu construire un terrain commun ; et, tout spécialement, dans quelle mesure la brièveté de l'écriture influe sur le sens offert au lecteur.

Séance n°7 : Lecture analytique n°2 : Depuis le début jusqu'à « *dont la nature humaine est capable* » (ligne 33). **L'amour et l'ambition.**

Séance n°8 : Lectures croisées du chapitre : Vous explorerez le texte en retenant un aspect clef :

1. GROUPE 1 : L'amour ;
2. GROUPE 2 : La beauté ;
3. GROUPE 3 : L'art du discours ;
4. GROUPE 4 : L'ambition ;
5. GROUPE 5 : Le langage, la parole ;
6. GROUPE 6 : La passion et la raison.

Séance n°9 : Dissertation : Vous venez de découvrir deux textes s'interrogeant sur la naissance des idées.

DISSERTATION : Quels liens Montaigne et Pascal établissent-ils entre la passion intellectuelle et la passion amoureuse ?

ANNEXES

Document n°4 : Nancy Poncelet⁵ vous apporte son soutien !

Dans son *Journal intime*, Franz Kafka émet une théorie selon laquelle le processus créateur se

⁵ Nancy Poncelet, « En quoi, dans la grande création artistique, l'œuvre transcende-t-elle la psychologie de son auteur ? », 2010. <http://www.grin.com/fr/e-book/193675/en-quoi-dans-la-grande-creation-artistique-l-oeuvre-transcende-t-elle>

déroule en trois étapes. Tout d'abord, c'est le temps de l'impuissance et de l'anéantissement psychologique de l'écrivain. C'est à partir de sa souffrance personnelle qu'il va créer une œuvre. Il n'écrit pas pour se divertir mais bien parce qu'il trouve au sein de la littérature l'issue de son impasse. C'est dans la perspective de se dépasser qu'il va transformer le négatif, son impasse, en positif, l'œuvre. Ensuite vient le saut créateur, qui résulte de la décision de l'écrivain. Ce pas constitue le moment décisif où l'artiste s'élance pour créer. Cette seconde étape est la plus importante, c'est elle qui déclenche l'ensemble du processus de création. Enfin apparaît le moment créateur, celui qui rend réellement l'œuvre existante. Cette œuvre représente le refuge du romancier, un lieu où il peut se défaire de son impuissance et de ses désirs. Elle est une échappatoire à tous les maux de l'écrivain, et elle reflète de manière indirecte une part de la psychologie de l'artiste.

Document n°5 : Roland Barthes vous offre aussi son aide ! Ecoutez-le parler du « *plaisir érotique du texte* » !



Votre réponse :

ŒUVRE 3 : Lecture cursive : Lamartine, Préface des *Recueils poétiques*, 1838.

Séance n°10 : Le contexte de publication de cette « œuvre »...



1. Qui est Léon Bruys ?
 2. Qui est Charles Gosselin ?
- Indices à collecter en priorité :

- Identifiez dans le texte les **citations** se rapportant à ces deux personnes. Déclinez leur identité ;
- Recherchez des **informations** sur ces deux personnes sur Internet !

Séance n°11 : INVENTION / LECTURE.

EXPOSE ORAL / INVENTION : Lisez cette lettre et illustrez chaque paragraphe à l'aide d'une image, d'une œuvre, d'un tableau, d'un morceau musical et/ou d'un extrait de film... Justifiez votre choix.

Séance n°12 : INVENTION / LECTURE d'un poème extrait des *Recueils poétiques* (1838).

INVENTION : Choisissez un poème extrait des *Recueils poétiques* :

- a) Collez ce poème sur la première page de votre copie double ;
- b) Expliquez pourquoi vous avez choisi ce poème (chaque élément de réponse proposé sera systématiquement associé à un § argumentatif distinct) ;
- c) Choisissez une peinture du XIX^e siècle susceptible d'illustrer le poème que vous avez choisi : collez une reproduction de cette peinture sur votre feuille. Justifiez votre choix ;
- d) D'où le plaisir que vous avez pris à lire ce poème provient-il ? Rédigez un § argumentatif. N'oubliez pas de rechercher les procédés d'écriture qui ont nourri votre plaisir de lecteur.

REMARQUE : Veuillez taper votre devoir ! Par avance, merci !

Séance n°13 : Lecture analytique n°3 : Depuis « *Le coude appuyé sur la table* » jusqu'à « *Naturam sequere !* », Lignes 104-126. **Ecrire...**

Séance n°14 : Lecture analytique n°4 : Depuis « *Voilà la politique* » jusqu'à la fin (Lignes 195-216). **Pourquoi ne pas écrire et écrire... quand même ?**

ŒUVRE 4 : Lecture cursive : Claude Simon, Préface d'*Orion aveugle*, 1970.

Séance n°15 : Claude Simon : quelques éléments de biographie.

a) « Entretiens avec Claude Simon », *L'en-je lacanien* 1/ 2007 (n° 8), p. 165-196.⁶

b) Bellet Yann (Réalisateur), *Claude Simon, l'inépuisable chaos du monde*, Bande-annonce, 00h 01m 50s, 2013. © Centre Pompidou 2013.

Séance n°16 : Lecture analytique n°5 : Claude Simon, Préface d'*Orion aveugle*, 1970. Depuis le début jusqu'à « *échos se révèlent* ». La naissance des mots, des phrases et des idées !

C. Simon : Tout à l'heure c'étaient mes personnages qui étaient vidés de sentiments, maintenant c'est moi qui n'en éprouve pas à leur égard. D'abord - pardonnez-moi encore - je dois vous dire que ni Montès, ni Louise, ni Reixach, ni Georges, ni l'étudiant, ni l'homme-fusil, ni l'oncle Charles, etc. ne m'apparaissent comme grotesques, mais bien sûr je peux me tromper. J'ai eu une vie assez mouvementée, je suis passé par un certain nombre d'expériences : la révolution, la guerre - et j'étais aux premières loges, on m'avait envoyé sur un cheval avec un sabre contre les panzers et les stukas -, j'ai connu la captivité, la faim, le travail physique jusqu'à l'épuisement, je me suis évadé, j'ai été plusieurs fois à deux doigts de claquer, soit par mort violente, soit par maladie, j'ai aimé des êtres que j'ai perdus. Naturellement, d'une certaine façon, tout cela se retrouve dans mes romans. Est-ce tragique ? Certains m'ont accusé de pessimisme. Qu'est-ce qu'être pessimiste ou optimiste ? J'adhère tout à fait à la parole de Robbe-Grillet : « Le monde n'est ni signifiant ni absurde, il est. » Nietzsche avait d'ailleurs dit à peu près la même chose, il me semble. En

Séance n°17 : GROUPEMENT DE TEXTES SUR CLAUDE SIMON : Lecture d'extraits des « Entretiens avec Claude Simon », in *L'en-je lacanien*, 1/ 2007 (n° 8), p. 165-196.



Question : Dégagez les idées principales figurant dans chacun de ces extraits.

⁶ URL : www.cairn.info/revue-l-en-je-lacanien-2007-1-page-165.htm.